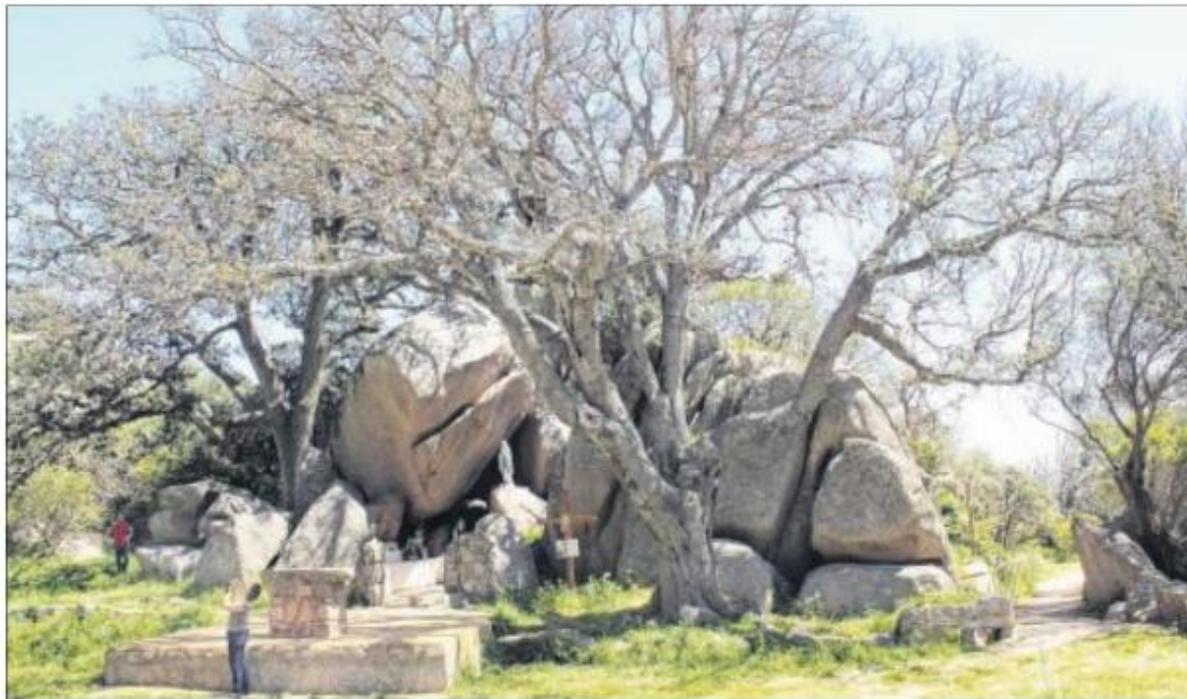


# Requiem pour le grand chêne patrimoine naturel de la Trinité



Le vieux grand chêne de l'Ermitage qui abritait la grotte de la Vierge est mort et avec lui, tout un symbole cher aux Bonifaciens.

/PHOTO F.C.

**L**e grand chêne de l'Ermitage de la Trinité, celui qui abritait sous ses grands et frais feuillages les fidèles lors des cérémonies en plein air, face à la grotte de la Vierge, est mort. Une mort qui a dû survenir il y a quelques semaines, suite à un lent dépérissement dont il était, hélas, facile de deviner l'issue. L'âge avancé (peut-être deux siècles, qui sait ?), la sécheresse persistante, les maladies dont sont victimes les arbres, ont eu raison de ce géant vert. Certes, des dizaines, des centaines d'autres chênes meurent chaque année en Corse et c'est toujours un déchirement que de les voir finir leur vie aussi lamentablement.

Mais celui de la Trinité était un symbole, notamment par le lieu où il était implanté, celui de l'Ermitage, rendez-vous de tous les pèlerins de l'Extrême-Sud au moins deux fois par an.

## Un symbole pour les Bonifaciens

Nos ancêtres l'ont connu et vénéré. Il a été sans doute, dans sa jeunesse, le témoin, notamment, du mémorable traité de paix signé le 22 novembre 1743 entre les habitants de Bonifacio et les "gens d'Aullène et de Zirubia" qui étaient en litige. Et l'on ne sait pas toujours que des chevaliers corses venaient prêter serment à ses pieds.

Témoin également de tant et tant de cérémonies votives et, plus récemment, de dizaines de mariages et de baptêmes. Et quand on connaît l'attachement profond des Bonifaciens, mais aussi de tous les habitants du Sartenais en général envers la Santissima Trinità et la Vierge de la grotte, on comprendra aisément que beaucoup considéreront la mort de ce chêne, qui faisait partie intégrante du site, comme celle d'un grand et vieil ami que l'on aime et que l'on respecte.

## "un vieil ami"

En tendant bien l'oreille, on entendra sans doute, portées par la petite brise des

"Bocche", quelques phrases du poète qui caresseront encore son tronc sombre et blessé.

Plus d'autels, plus d'ombrage et de paix abritée, plus de rites sacrés sous les grands dômes verts !

Mais c'est ainsi. Le grand, cher et vieil ami s'en est allé. Il ne connaîtra pas ce nouveau printemps.

On peut encore le voir tendre ses bras secs, implorant un ciel qui semble ne plus l'entendre. Dans ses branches désolées, les oiseaux ne gazouillent plus et n'y feront plus jamais leurs nids. Et, bientôt, ses feuilles jaunies s'envoleront aux prochaines tempêtes...

FRANÇOIS CANONICI